

Connaissance des belgicisms chez les étudiants français au Vietnam. Faut- il valoriser la perspective variationniste dans l'enseignement du français langue étrangère ?

DANG Thi Thanh Thuy
Université des Langues et d'Études Internationales
(ULEI) et Université Nationale du Vietnam à Hanoï
(UNVH)

Résumé

Le français « standard » et son enseignement/apprentissage suscitent plusieurs débats ces dernières décennies (Chambard, 1990 ; Barge, 2009 ; Molinari, 2010 ; Carton et Carette, 2017). Dans les classes de langue, nous entendons souvent parler du français « standard », mais faut-il toujours enseigner le français selon une norme prescrite ou vaut-il mieux valoriser plusieurs variétés de français ? Sous l'angle de la sociolinguistique, cet article examine d'abord ce qu'est souvent conceptualisé comme « français standard ». En se basant sur les résultats de l'enquête portant sur les connaissances des belgicisms auprès des étudiants du Département de français de l'Université des Langues et d'Études internationales (ULEI) de l'Université nationale du Vietnam à Hanoï (UNVH), l'article analyse les liens entre les choix des méthodes de français par les enseignants et le répertoire linguistique des apprenants, tout en essayant de démontrer que ce choix a des effets sur les connaissances et les compétences sociolinguistiques des apprenants. L'article se termine par des réflexions sur la nécessité d'adopter la démarche plurilingue et pluriculturelle dans les classes de langue.

Mots-clés : français « standard », belgicisms, variations, compétences sociolinguistiques, enseignement du français

Introduction

Depuis les années 1980, plusieurs dictionnaires des belgicisms ont vu le jour : Dictionnaire de belgicisms (Massion, 1987) ; Dictionnaire du français de Belgique (Delcourt, 1998) ; Le belge dans tous ses états : dictionnaire de belgicisms, grammaire et prononciation (Lebouc, 1998) ; Dictionnaire de belgicisms (Lebouc, 2006) ; Dictionnaire des belgicisms (Francard *et al.*, 2010, 2015) ; La minute belge : le petit dictionnaire illustré, 250 belgicisms expliqués avec humour (Armand *et al.* 2019). Outre leur objectif de répondre aux besoins linguistiques de ceux qui souhaitent travailler et vivre en Belgique, de s'y intégrer, ces dictionnaires ont mis en évidence les particularités du français de Belgique, qui reflètent l'identité des différentes communautés sociolinguistiques qui y résident.

En même temps, l'émergence de l'approche variationniste a également suscité des recherches sur les belgicisms et le français de Belgique : description, adoption, normalisation, valorisation et enseignement, etc. Parmi les chercheurs qui se sont penchés sur ce sujet, nous pouvons citer Doppagne (1979), Pohl (1983), Miličková (1996, 1997), Francard (1998), Hambye *et al.* (2003), De Surmont (2007), Jacquet (2014), Wirth-Jaillard (2013, 2016), Dister et Naets (2020), pour n'en citer que quelques-uns. Les résultats de ces recherches ont démontré la vitalité du français pratiqué en Belgique et ont corroboré les diversités linguistiques et culturelles des communautés francophones. Pourtant, les francophones en dehors de la Belgique, tels que les étudiants francophones vietnamiens par exemple, sont souvent peu informés de l'existence des belgicisms et du français parlé en Belgique. Par ailleurs, les coopérations entre le Vietnam et la Belgique en général, et entre le Vietnam et Wallonie-Bruxelles en particulier se sont intensifiées, tant sur le plan diplomatique qu'économique, éducatif et culturel. À titre d'exemple, lors de la 11^e session de la Commission mixte permanente entre le gouvernement vietnamien et la Communauté française de Belgique, la Région wallonne et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, tenue les 13 et 14 décembre 2021 à Hanoï (Vietnam), vingt-sept projets dans le cadre du programme de coopération 2022-2024 ont été approuvés. Dans ce contexte, il devient essentiel que les apprenants de français au Vietnam acquièrent non seulement une maîtrise du français dit standard, mais aussi des compétences sociolinguistiques et socioculturelles liées aux diverses variétés du français, dont celle de Belgique.

Dans cet article, nous n'entrons pas dans les détails de la discussion sur la définition du terme belgicisme, car quels que soient l'approche ou les critères de classification, il est évident qu'il existe une variété de français en Belgique qui se distingue du français de France, ainsi que des variantes pratiquées au sein de différentes communautés francophones à travers le monde. En nous basant sur les résultats de notre enquête portant sur les connaissances des belgicisms auprès des étudiants du Département de français de l'Université des Langues et d'Études internationales (ULEI) de l'Université nationale du Vietnam à Hanoï (UNVH), nous souhaitons démontrer que l'adoption du

« français standard » ou « français de référence » dans l'élaboration des méthodes de français a un impact sur le répertoire linguistique et les compétences plurilingues des apprenants et qu'il est temps que les enseignants de français envisagent l'intégration de différentes variétés du français, y compris le belgicisme, dans leur pratique professionnelle.

1. Français standard/français de référence et enseignement des variétés

La question « Quel français à enseigner? »¹ a provoqué beaucoup de débats. Chambard (1976) a raison de dire que les descriptions des linguistes et des sociolinguistes concordent : « il n'y a pas un français, il y a des français ». En parlant du français « écrit », Chambard souligne :

Il n'y a pas de raison interne à la langue qui permette de décider qu'un seul type de réalisation du français, celui qui se réfère à une grammaire traditionnelle dont le référent est un « corpus » de textes littéraires, est le seul correct à l'exclusion de tous les autres (1976, p. 14).

Detey et ses équipes ont pendant longtemps travaillé sur différents corpus oraux, leurs résultats d'étude permettent d'affirmer qu'il était difficile de déterminer une population de locuteurs dont le français pourrait être qualifié « de référence » (Detey et Le Gac, 2010, p. 167). Bulot affirme que si le terme de « langue standard » existe c'est parce que « la langue standard est souvent confondue par les locuteurs avec la forme normée qu'ils emploient dans le groupe social ou perçoivent comme employée dans le groupe social qui fait référence pour eux » (2013, p. 8). Nous sommes d'accord avec ce qu'il écrit :

La langue dite standard n'est donc pas la langue ni toute la langue (tout ce dont parlent des locuteurs qui se déclarent tels) mais une forme spécifique dans un vaste ensemble (on dira un continuum) où la diversité, voire la pluralité sont la règle des pratiques linguistiques. Ceci vaut bien pour toutes les langues, sachant que l'institution scolaire (et ses différents acteurs) déclare vouloir enseigner et diffuser ce standard. On aura compris que la langue standard n'existe pas autrement – ce qui est une forme d'existence – que dans les discours qui l'autolégitiment, autrement dit (car une langue, une forme linguistique n'existe pas sans des locuteurs) dans

¹ Parmi les publications, dont les titres sont très parlants sur ce sujet nous pouvons citer : l'article « Quel français enseigner » de Lucette Chambard publié en 1976 dans la revue Québec français ; l'article « Quel français enseigner à l'école ? Les programmes de français face à la diversité linguistique » de Marie-Madeleine Bertucci et Colette Corblin publié chez L'Harmattan en 2004 ; l'ouvrage « Quel français enseigner? : la question de la norme dans l'enseignement-apprentissage » d'Olivier Bertrand et Isabelle Schaffner publié par l'École polytechnique en 2010 ; l'article « Quel français enseigner ? Question pour la culture française du langage » de Jean-Louis Chiss publié dans le même livre d'Olivier Bertrand et Isabelle Schaffner en 2010.

les discours de celles ou de ceux soit qui se perçoivent comme les détenteurs de la norme, soit de celles ou de ceux qui aspirent à détenir cette norme (Bulot, 2013, p. 8).

Bref, les notions de français « standard », « de référence » ou « neutre » désignent des variétés du français normées utilisées par les francophones de différentes communautés. Cela implique qu'il n'existe pas UN français standard comme LA norme unique ni un seul modèle de référence, et que dans le domaine de l'enseignement du français langue étrangère, l'intégration de la diversité linguistique est indispensable et légitime.

Pourtant, il semble que les variétés du français utilisées par les communautés francophones en dehors de la France, comme celles en Belgique avec leurs particularités lexicales telles que les belgicisms semblent n'avoir pas encore été intégrées dans les méthodes de français adoptées par les systèmes éducatifs des pays francophones.

Prenons le cas du Département de français de l'ULEI, UNVH, les cours de pratique de la langue reposent sur des méthodes de français publiées par différents éditeurs : Hachette FLE, CLE Internationale, Didier, Diffusion FLE et Éditions Maison des Langues. Les méthodes telles qu'Agenda, Alter Ego plus, Amical, Echo, Edito, Saison, Tendance ou Version Originale servent de référence pour structurer les cours de FLE au sein du département. Ces méthodes, basées sur un français « de référence », principalement centrées sur le français pratiqué en France métropolitaine, incluent peu, voire pas du tout, les variations diatopiques utilisées dans plusieurs autres parties de la francophonie. Cela crée sans doute une certaine limite en termes de représentation de la diversité linguistique de la langue française et des cultures francophones à l'échelle mondiale.

2. Belgicisms et enquête auprès des étudiants francophones

En 2023, nous avons réalisé une enquête par questionnaire auprès des étudiants francophones en deuxième année universitaire. La grande majorité des étudiants de la promotion (81 %) qui étaient présents aux cours de FLE à l'université le jour de l'enquête y ont participé. Ces étudiants ont tous débuté leur apprentissage du français à leur entrée à l'université. Au moment de l'enquête, ils avaient cumulé environ 800 heures d'apprentissage du FLE. Leur niveau de français se situait généralement entre les niveaux B1 et B2 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR).

L'objectif de cette enquête est de déterminer si ces étudiants connaissaient des belgicisms largement reconnus (du moins tels qu'ils sont perçus à la fois par les locuteurs belges et par les non-locuteurs du français en Belgique) et de mieux comprendre leurs perceptions et attitudes à l'égard du français qu'ils apprennent à l'université.

Comme ces étudiants n'ont généralement pas de contact direct avec des locuteurs belges francophones, nous supposons que ceux qui s'intéressent à la réalité linguistique et culturelle de la Belgique chercheront des informations sur des sites Internet, des réseaux sociaux ou des forums spécialisés. Dans cette perspective, les ressources en ligne constituent une source d'exposition lexicale accessible, en adéquation avec leurs besoins. C'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser des listes lexicales collectées sur Internet, en considérant qu'elles reflètent les usages courants ainsi que des référents sociolinguistiques pertinents dans différents contextes belges.

Nous avons lancé la recherche sur Google pour trouver les sites contenant le groupe de mots « belgicisms liste ». Nous avons trouvé plusieurs sites proposant des listes qui contiennent de 10 à 40 belgicisms les plus courants, voire de plus longues listes :

- ◆ Le magazine L'illustré de Suisse propose « 10 expressions de nos voisins les Belges à connaître » accompagnées des explications : la drache ; douf ; en stoemelings ; ne pas avoir toutes ses frites dans le même sachet ; des carabistouilles ; un kot ; j'ai un boentje pour toi ; guindailler ; dikkenek ; on se dit quoi.
- ◆ Le site aufeminin.com propose « 10 belgicisms super rigolos » avec des explications et des exemples d'utilisation : à tantôt ; une dringuelle ; un baraki ; un cuistax ; avoir un boentje pour quelqu'un ; racuspoter ; de la michepape ; un peye ; rawette ; des slaches.
- ◆ Le site topito.com propose « top des 14 belgicisms les plus marrants, pour bien parler dans le plat pays » avec de brèves explications : berdeller ; binamé ; cacaille ; cumulet ; dringuelle ; faire une baise (prononcer faire une bèèèèèe) ; gletter ; pesteller ; racrapoté ; racuspoter ; rawette ; slach(e) ; spit(t)er ; tchiniss.
- ◆ Le site babbel.com/fr propose « 20 belgicisms à connaître avant de visiter le plat pays » avec des explications et des exemples et parfois des images illustrées afin de « s'exprimer comme un vrai Wallon » : berdouille ; cacaille ; goulafre (ou goulafe) ; dîner ; filet américain ; petit pain au chocolat ; avant-midi ; chicon ; venir avec ; dringuelle (ou dringueille) ; ducasse ; mermesse ; coup de coin ; ici-dedans ; drache ; ça tombe ; si ça tombe ; septante et nonante ; non, peut-être, ainsi.
- ◆ Sur le site usito.usherbrooke.ca nous pouvons trouver une liste étendue de belgicisms, présentée dans l'ordre alphabétique.

D'autres sites proposent également des listes exhaustives de belgicisms : be.ambafrance.org ; lecameleon.eu ; femmexpat.com ; erasmusilmh.wordpress.com. Il est également possible de trouver des belgicisms dans divers domaines, y compris celui de cuisine, sur lacuisineaquatremaisons.lalibre.be.

Le site ohlalafrenchcourse.fr et sa liste de « 25 mots qu'on dit différemment en France et en Belgique » ont attiré notre attention. Bien qu'il s'agisse d'un blog personnel, la liste qu'il propose semble très intéressante, car elle inclut des belgicisms qui se retrouvent également dans d'autres listes. En outre, sur ce site, chaque belgicisme proposé est accompagné d'un équivalent en français (de France) : à tantôt – à tout

à l'heure ; avoir dur – avoir des difficultés ; un bic – un stylo ; un bourgmestre – un maire ; du brol – du bordel ; une chique – un chewing-gum ; une clenche/clinche – une poignée de porte ; une couque – un biscuit ; croller – boucler ; un cumulet – une roulade ; une farde – un classeur ; du papier collant – du scotch ; de la plasticine – de la pâte à modeler ; le souper – le dîner ; une drache – une averse ; un essuie – une serviette ; un GSM – un (téléphone) portable ; une ramassette – une pelle et balayette ; un kot/un flat – un studio ; une loque/une lavette – un chiffon ; nonante – quatre-vingt-dix ; septante – soixante-dix ; la pension – la retraite ; une taque – une plaque électrique ; un torchon – une serpillière. Il est également accompagné d'une illustration et d'un équivalent en anglais.

Nous avons donc opté pour cette liste. Étant donné que les expressions belges en français sont absentes des méthodes de français utilisées dans les cours de FLE au Département de français de l'ULEI, UNVH, nous avons également décidé de formuler des questions à choix multiple, dont la bonne réponse (le terme équivalent en français de France) est proposée par le site ohlalafrenchcourse.fr.

Le questionnaire, créé sur Google Forms, porte sur 25 belgicisms, chaque question offre 4 choix. 19 questions sur 25 proposent des images comme choix, 6 questions proposent des choix avec des mots ou groupes de mots (voir l'annexe).

Pour illustrer, prenons la question 1 avec l'expression « À tantôt ». Nous avons inclus trois mots/groupes de mots supplémentaires (« À l'heure », « Tôt » et « À demain ») en plus de « À tout à l'heure », qui est le terme proposé par le site ohlalafrenchcourse.fr. De manière similaire, dans le cas de la question 3, nous avons inclus trois images supplémentaires en plus de l'image proposée par le site.

Question 1. « À tantôt »

- À tout à l'heure
- À l'heure
- Tôt
- À demain

Avec le mot « bic », nous avons proposé 4 images suivantes :

Question 3. Qu'est-ce qu'un bic ?



Après avoir posé 25 questions sur les belgicisms, nous avons ajouté trois questions supplémentaires : la 26^e question porte sur les raisons de leurs choix, la 27^e question concerne leur auto-évaluation de certitude linguistique et enfin, la dernière question

interroge les étudiants sur leur plaisir d'apprendre d'autres variétés du français dans le monde.

3. Résultats de l'enquête et discussion

Selon les résultats, sur une échelle de 25 points (correspondant à 25 bonnes réponses) la note moyenne est de 9,38 points. La note la plus basse obtenue est de 4 points et la plus élevée est de 16 points.

Parmi les 25 belgicisms proposés, 20 ont obtenu un taux de bonnes réponses inférieur à 50 %. Pour le cas de « torchon », seuls 9 étudiants sur 81 ont trouvé la bonne réponse. Pour le terme « de la plasticine », seuls 10 étudiants sur 81 ont trouvé la bonne réponse. En général, seulement environ 20 % des étudiants ont réussi à trouver les bonnes réponses.

Tableau 1. *Nombre de réponses correctes pour chaque item*

Question	Bonnes réponses
« À tantôt »	32/81 (39,5 %)
« Avoir dur »	54/81 (66,7 %)
Qu'est-ce qu'un « bic » ?	54/81 (66,7 %)
« Un bourgmestre »	42/81 (51,9 %)
Que signifie « du brol » ?	32/81 (39,5 %)
Qu'est-ce qu'une « chique » ?	25/81 (30,9 %)
« Une clenche/clinche »	39/81 (48,1 %)
« Une couque »	40/81 (49,4 %)
« Croller »	22/81 (27,2 %)
« Un cumulet »	20/81 (24,7 %)
« Une farde »	37/81 (45,7 %)
« Du papier collant »	20/81 (24,7 %)
« De la plasticine »	10/81 (12,3 %)
« Le souper »	19/81 (23,5 %)
« Une drache »	16/81 (19,8 %)
« Un essuie »	32/81 (39,5 %)
« Un GSM »	13/81 (16 %)
« Une ramassette »	23/81 (28,4 %)
« Un kot/un plat »	52/81 (64,2 %)
« Une loque/une lavette »	14/81 (17,3 %)
« Nonante »	40/81 (49,4 %)
« Septante »	59/81 (72,8 %)
« La pension »	34/81 (42 %)
« Une taque »	22/81 (27,2 %)
« Un torchon »	9/81 (11,1 %)

Les 5 belgicisms qui ont obtenu un taux de bonnes réponses supérieur à 50 % sont les suivants : « avoir dur » avec 54 bonnes réponses, soit 66,7 % ; « un bic » avec également 54 bonnes réponses (66,7 %) ; « un bourgmestre » avec 42 bonnes réponses (51,9 %) ; « un kot/un flat » avec 52 bonnes réponses (64,2 %) ; et « septante » avec 59 bonnes réponses (72,8 %). D'après ces résultats, il semble que « septante » soit le belgicisme le plus familier pour nos étudiants tandis que « nonante » se trouve dans la liste des questions ayant le taux de bonnes réponses inférieur à 50 % (seuls 40 étudiants, soit 49,45 % ont trouvé la bonne réponse).

Afin de connaître les raisons du choix de nos étudiants, nous leur avons posé la question 26 : « Sur quelle raison se fondent principalement LA PLUPART de vos choix ? » Trois options de réponse ont été proposées :

- ◆ Je connais le sens précis des mots.
- ◆ Je devine le sens des mots, car j'ai déjà eu un certain contact avec ces mots (déjà lu/entendu).
- ◆ Je choisis au hasard, car je ne connais pas du tout ces mots.

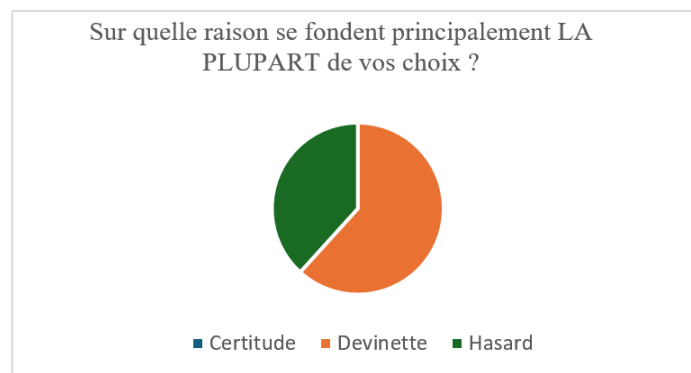


Figure 1. *Raisons de réponse des étudiants*

Les réponses des étudiants révèlent qu'aucun d'entre eux ne connaît le sens exact des belgicisms proposés. Tous leurs choix sont basés sur des suppositions et le hasard : 31 étudiants sur 81 (soit 38,3 %) ont deviné le sens des belgicisms, 50 étudiants (61,7 %) ont fait des choix au hasard.

En ce qui concerne la question 27 qui demande aux étudiants d'estimer combien de réponses correctes ils ont données, les réponses varient considérablement, allant de 0 à 21. Cependant, les estimations de 47 étudiants se situent entre 1 et 5 bonnes réponses. Par ailleurs, six étudiants ont affirmé qu'ils ne connaissaient aucun de tous ces mots et deux étudiants n'ont pas donné leur estimation.

Ces résultats mettent en évidence le fait que, même si ces belgicisms sont souvent perçus comme les plus courants en Belgique, ils ne font pas partie du répertoire linguistique de nos étudiants. Cela met aussi en évidence le rôle déterminant des

enseignants et des supports pédagogiques dans les contacts des apprenants avec la langue française (avec ses variantes) et les cultures francophones tout au long de leur processus d'apprentissage. Par conséquent, il est compréhensible que nos étudiants, bien qu'ils aient en moyenne un niveau de français B1 selon le CECR, ne connaissent pas les belgicisms les plus courants, étant donné qu'ils n'ont pas eu de contacts linguistiques avec différentes variantes du français dans le monde.

La dernière question (n° 28) de notre questionnaire est une question d'échelle d'attitude à 5 niveaux. Les étudiants ont été invités à évaluer leur niveau de souhait allant de 1 à 5, d'acquérir le lexique de différentes communautés francophones de la francophonie (Belgique, Canada, pays africains...) au cours de FLE.

81 réponses

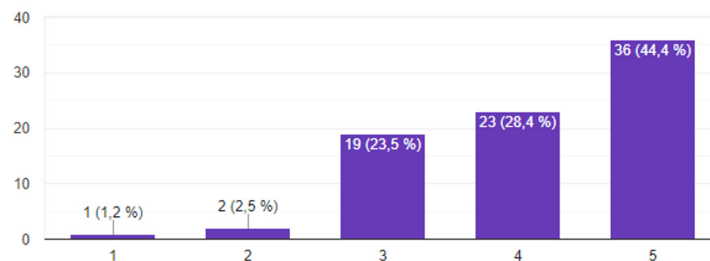


Figure 2. Pourcentage d'étudiants souhaitant apprendre le lexique des différentes communautés francophones (1 = pas vraiment souhaité ; 5 = très souhaité)

Les réponses montrent que 44,4 % des étudiants expriment un fort désir de connaître le vocabulaire des variantes du français. En tout, 59 étudiants sur 81 (soit 72,8 %) ont évalué leur souhait aux niveaux 4 et 5. Près d'un quart des participants ont exprimé un niveau de désir équivalent à 3. Deux étudiants ont noté leur souhait au niveau 2 et un seul étudiant a noté son souhait au niveau 1.

Nous pouvons déduire que les façons dont le français est parlé dans les différentes communautés francophones du monde intéressent la plupart de nos étudiants. En d'autres termes, ces étudiants aspirent à développer des compétences sociolinguistiques qui leur permettent de communiquer avec des francophones du monde entier. Leurs souhaits méritent l'attention et l'engagement actif à la fois des enseignants et des décideurs politiques lors de l'élaboration des méthodes de français.

Conclusion

Dans cet article, nous avons cherché à mettre en évidence l'écart existant entre la demande en faveur d'une éducation incluant la variation exprimée par divers acteurs et les pratiques en matière d'édition des méthodes de français langue étrangère. En

effet, les méthodes de français utilisées dans les pays où le français n'est pas la langue officielle sont souvent éditées en France. Cependant, elles sont généralement rédigées en « français standard de France ». Par conséquent, les apprenants de pays tel que le Vietnam ont peu d'opportunité d'acquérir une connaissance des autres variétés du français comme le belgicisme, le canadianisme, le français africain...

Certes, la variation ne se limite pas aux particularités lexicales. Pourtant, si la dimension lexicale n'est qu'un aspect parmi d'autres (phonétique, syntaxe, pragmatique, représentations sociales, etc.), elle n'en reste pas moins un vecteur concret et accessible de la diversité linguistique. C'est par le lexique que les apprenants peuvent prendre conscience de la pluralité des usages du français et développer des compétences sociolinguistiques adaptées à différents contextes francophones. Il est donc essentiel de sensibiliser les apprenants à la richesse des variétés du français dans les cours de FLE afin de développer des compétences interculturelles ouvertes, ancrées dans la diversité linguistique et culturelle de la francophonie.

Bien que l'échantillon de notre enquête ne représente qu'une partie des apprenants de français dans le monde, il offre des indications claires en faveur de la nécessité de prendre en compte les pratiques réelles du français au sein des diverses communautés francophones de la francophonie. Les étudiants de français, quel que soit le pays où ils poursuivent leurs études, devraient être immergés dans les contacts linguistiques et culturels des communautés où le français est parlé. Ceci est d'autant plus important que leur compréhension des enjeux identitaires et culturels de ces communautés dépend de leur maîtrise linguistique.

Bibliographie

- Armand, F., Ryelandt, D. et Dewalle, M. (2019). *La minute belge : le petit dictionnaire illustré : 250 belgicismes expliqués avec humour*. Dupuis.
- Barge, J. S. (2009). Pour une nouvelle conception de la « norme » linguistique dans l'enseignement des langues. Prépublication. <https://hal.science/hal-00385090/>
- Bertrand, O. et Schaffner, I. (dir.). (2010). *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement / apprentissage*. Les Éditions de l'École Polytechnique.
- Bulot, T., (2013). L'approche de la diversité linguistique et sociolinguistique. Dans T. Bulot et P. Blanchet (dir.), *Dynamiques de la langue française au 21^e siècle : une introduction à la sociolinguistique* (pp. 5-25). Éditions des archives contemporaines.
- Carton, F. et Carette, E. (2017). *Quel(s) français dans des classes de FLE/FLS en Argentine, Roumanie, Vietnam, France et Maroc ? Données institutionnelles et observations à partir de classes enregistrées*. Presses universitaires de Perpignan.

- Chambard, L. (1976). Quel français enseigner. *Québec français*, 24, 13-15.
- Chambard, L. (1990). Quel français enseigner. Dans N. Corbett (dir.), *Langue et identité : le français et les francophones d'Amérique du Nord* (p. 39-46). Presses de l'Université de Laval.
- Chiss, J.-L. (2010). Quel français enseigner? Question pour la culture française du langage. Dans O. Bertrand et I. Schaffner (dir.), *Quel français enseigner. La question de la norme dans l'enseignement/apprentissage* (p. 11-18). Éditions de l'École Polytechnique.
- De Surmont, J. N. (2007). Les belgicisms métalinguistiques et épilinguistiques : un échantillon représentatif des représentations linguistiques du français en Belgique. *Revista de filología románica*, 24, 209-220.
- Delcourt, C. (1998). *Dictionnaire du français de Belgique*. Le Cri.
- Detey, S. et Le Gac, D. (2010). Le français de référence : quels locuteurs. Dans S. Detey, J. Durand, B. Laks et C. Lyche (dir.), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement* (p. 167-180). Ophrys.
- Dister, A. et Naets, H. (2020). Les rectifications de l'orthographe en Belgique francophone : de la politique linguistique aux pratiques des écoliers et de la presse. *Cahiers de praxématique*, 74, 1-16. <https://doi.org/10.4000/praxematique.6569>
- Doppagne, A. (1979). *Belgicisms de bon aloi*. Fondation C. Plisnier.
- Dudon-Corblin, C. et Bertucci, M.-M. (2004). *Quel français à l'école ? Les programmes de français face à la diversité linguistique*. L'Harmattan.
- Francard, M. (1998). La légitimité linguistique passe-t-elle par la reconnaissance d'une variété « nationale » ? Le cas de la communauté française de Wallonie-Bruxelles. *Revue québécoise de linguistique*, 26(2), 13-23.
- Francard, M., Geron, G., Wilmet, R. et Wirth, A. (2010, 2015). *Dictionnaire des belgicisms*. De Boeck.
- Hambye, P., Francard, M. et Simon, A.-C. (2003). Phonologie du français en Belgique. Bilan et perspectives. *La Tribune internationale des langues vivantes*, 33, 56-63.
- Jacquet, A. (2014). Les journalistes en Belgique causent-ils « belge », une fois ? Des belgicisms sur les sites d'information. *Le discours et la langue*, 6(1), 177-194.
- Lebouc, G. (1998). *Le belge dans tous ses états : dictionnaire de belgicisms grammair et prononciation*. Bonneton.
- Lebouc, G. (2006). *Dictionnaire de belgicisms*. Lannoo.
- Massion, F. (1987). *Dictionnaire de belgicisms*. Peter Lang.

- Miličková, L. (1996, 1997). *Le parler français de Belgique*. Université de Brno.
- Molinari, C. (2010). Normes linguistiques et normes culturelles dans l'apprentissage du FLE : un parcours d'ouverture à la variation francophone. Dans O. Bertrand et I. Schaffner (dir.), *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement-apprentissage* (p. 101-114). Éditions de l'École Polytechnique.
- Pohl, J. (1983). Quelques caractéristiques de la phonologie du français parlé en Belgique. *Langue française*, 60, 30-41.
- Wirth-Jaillard, A. (2013). Quand le nom propre prend un (nouveau) sens. Les déonomastiques dans le français régional de Belgique. *Actes des colloques de la Société française d'onomastique*, 15(1), 259-268.
- Wirth-Jaillard, A. (2016). Étudier les régionalismes et leur histoire dans une perspective thématique : les belgicisms et luxembourguismes de l'immobilier. *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 94(3), 785-810.

Annexe

Annexe 1. Sites consultés

- Nhân Dân (2018, 22 novembre). *De nouvelles orientations de coopération entre le Vietnam et la Fédération Wallonie-Bruxelles*. <https://fr.nhandan.vn/de-nouvelles-orientations-de-cooperation-entre-le-vietnam-et-la-federation-wallonie-bruxelles-post27148.html>
- Bich Van (2023, 06 février). *Ông Nicolas Dervaux-Người kết nối hợp tác Việt-Bỉ*. *Báo ảnh Việt Nam*. <https://vietnam.vn/vietnamese/print/ong-nicolas-dervaux-nguoi-ket-noi-hop-tac-viet-bi-323245.html>
- Bienfait, P. (2022, 10 juillet). *10 expressions de nos voisins les Belges à connaître*. L'Illustré. <https://www.illustre.ch/magazine/10-expressions-de-nos-voisins-les-belges-a-connaître-391197>
- Bontridder, I. (2015, 13 août). *10 belgicisms super rigolos une fois !* Auféminin. <https://www.aufeminin.com/actualites/actualites-tp159140.html>
- Topito. (2017, 20 avril). *Top des 14 belgicisms les plus marrants, pour bien parler dans le plat pays*. <https://www.topito.com/top-belgicisme-langage-plat-pays>
- Bernier, A. (2019, 07 juillet). *20 belgicisms à connaître avant de visiter le plat pays*. Babel. <https://fr.babel.com/fr/magazine/meilleurs-belgicisms>

Ohlala French Course. (s. d.). *25 mots qu'on dit différemment en France et en Belgique*. <https://www.ohlalafrenchcourse.com/fr/blog/article/25-mots-qu-on-dit-differemment-en-france-et-en-belgique>

Francard, M. (s. d.). *Lexique de belgicisms*. Dans *Usito Le dictionnaire*. <https://usito.usherbrooke.ca/articles/th%C3%A9matiques/belgicisms>.

Annexe 2. Questionnaire « Connaissez-vous le français en Belgique ? »

Votre nom et prénom :

Votre classe :

Connaissez-vous le synonyme des mots suivants :

1. À tout à l'heure

- ♦ À l'heure
- ♦ Tôt
- ♦ À demain

2. Avoir dur

- ♦ Avoir mal
- ♦ Avoir faim
- ♦ Avoir soif
- ♦ Avoir des difficultés

3. Qu'est-ce qu'un « bic » ?



4. « Un bourgmestre »

- ♦ Un enseignant
- ♦ Un maire
- ♦ Un policier
- ♦ Un président

5. Que signifie « du brol » ?



6. Qu'est-ce qu'« une chique » ?



7. Une clenche/clinche



8. Une couque



9. Croller



10. Un cumulet



11. Une farde



12. Du papier collant



13. De la plasticine



14. Le souper



15. Une drache



16. Un essuie



17. Un GSM



18. Une ramassette



19. Un kot / un flat











20. Une loque / une lavette



21. « Nonante »

- ♦ 80
- ♦ 90
- ♦ 50
- ♦ 30

<p>22. « Septante »</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ 70 ♦ 700 ♦ 17 ♦ 27 				
<p>23. La pension</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ Le travail ♦ Le salaire ♦ La retraite ♦ Le boulot 				
<p>24. Une taque</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;">     </div>				
<p>25. Un torchon</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;">     </div>				
<p>26. Sur quelles raisons se fondent principalement LA PLUPART de vos choix ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ Je connais le sens précis des mots ♦ Je devine le sens des mots, car j'ai déjà eu un certain contact avec ces mots (déjà lu/entendu) ♦ Je choisis au hasard, car je ne connais pas du tout ces mots 				
<p>27. Veuillez estimer le nombre de vos réponses correctes</p>				
<p>28. Souhaitez-vous acquérir le lexique de différentes communautés francophones de la francophonie (Belgique, Canada, pays africains...) au cours de vos cours de FLE ?</p> <p>Veuillez évaluer votre niveau de souhait (1 = pas vraiment souhaité ; 5 = très souhaité).</p>				
1	2	3	4	5

NOUS VOUS REMERCIONS DE VOTRE PARTICIPATION